



Janvier 2019

Le club vous souhaite une bonne année...une bonne santé... de bonnes plongées.

Bien avant la commémoration de Noël par ses représentants à longues barbes vêtus de rouge, la fin de cette année 2018 a été animée par une floraison couleur citron très particulière dont le jaune sur nos incontournables rond points en France a souligné un mal-être trop sous-estimé.

Si la vie nous semble chère, regardons quelques années en arrière, et prenons conscience des changements de priorités. En 1960, les salaires se situaient aux alentours de 300 à 500frs (francs nouveaux bien sûr).

Peu de femmes travaillaient et ne pouvaient avoir de compte bancaire avant 1965 sans l'autorisation du mari. Les premières télévisions apparaissaient dans les foyers un peu privilégiés, télévision en noir et blanc, mono chaîne et dont les programmes étaient limités à quelques heures dans la journée. Les transistors (pionbrocs) fraîchement débarqués sur le marché, aux lourdes piles assuraient l'information filtrée et diligentées par les instances gouvernementales, les ondes tenaient compagnie aux personnes vivant au foyer et offrait des divertissements dans la journée. Les tractions Citroën consommaient 12 à 20l d'essence aux 100kms (le litre avait un prix dérisoire moins de 1f selon leurs puissances), pour les 4cv, les juva4 et les dauphines ; je ne sais pas. Le pompiste coiffé de sa casquette aux couleurs de la marque sortait de sa cahute pour servir, nettoyer le pare-brise salit par les moucheron et moustiques imprudents, et, empocher son écot en pièces et billets. Le chèque était très rare et la carte bancaire faisait partie de la science-fiction.

Si nous parlions de plongée, celle-ci était réservée plutôt à une élite. Il suffit de regarder les prix de l'époque. La montre (en 1966 : 650f chez *eterna matic* donnait déjà le temps maxima de plongée sans palier), on parlait en ATm et non en bar, le détendeur *royal mistral* était affiché à 339frs ou 70\$. ... à peu près le même prix pour les combinaisons. La ceinture de plomb en coton était agrémentée de ces poids issus de la récupération de plombs en recyclant les tuyauteries ... Les palmes et masques restaient abordables (spirotechnique). Le choix était très limité et je ne parle pas de la couleur, noire pour tout le monde, Les lampes faisaient leur apparition. Parce que ça coûtait cher, dans les années 1980, je repense aux copains qui se fabriquaient leurs lampes dans des tuyaux en pvc, de batterie de moto, aux joints d'étanchéité quelquefois douteux et des verres de phares de 2CV, qui implosaient sous la pression. Je ne parlerai pas de gonflages ou d'hypothétiques voyages lointains bien trop chers.

Les clubs étaient l'association de copains, passionnés et de pompiers. Ces derniers étaient ces hommes formés à cette activité de par leur profession. Le club des Vénètes en est le cas. Il est né en 1960, plus récemment, notre ASR a vu le jour en 1995. Certes, c'était très sportif, plus sportif que cérébral.

Qui se souvient du premier niveau de plongeur. Il s'appelait le « brevet élémentaire », ensuite, on passait le premier échelon permettant de porter sur ses épaules une « Frenzy » ? Cette dernière révélait déjà de l'excellence du plongeur confirmé.

Qui se souvient de cette phrase « qui peut le plus, peut le moins » ? Elle a pourtant perduré dans la bouche des formateurs jusque dans les années 90. Les longueurs insipides de bassin, les apnées en milieu naturel, les nages interminables en mer avec des combinaisons rigides, pas faciles à enfiler et nécessitant des astuces propres à chacun pour que celle-ci se colle le plus près possible de la peau.

Beaucoup moins efficaces au froid, car plus fines aussi, elles laissaient pénétrer lors de mouvements un peu plus amples, des filets d'une eau révélant sa réelle température, provoquant sur la vessie une envie irrémédiable d'effectuer une miction, réchauffant l'espace d'un instant, un bien être chaud mais passager. Lors du retour à bord sur le pont du bateau, il était difficile de cacher aux autres plongeurs, ce..... lâcher prise .. Urètre ou ne pas urètre..pro-state ou non, fallait affronter le sourire de ceux qui avaient tenu le coup : les durs

Loin des appareils électroniques d'aujourd'hui, la profondeur était basiquement connue par ce fameux tube de bourdon. Celui-ci indiquait avec précision les -3m pour le palier, dans le cas où celui-ci serait impératif. Cette indication bulleuse devenait plus aléatoire avec la profondeur. Qu'importe, la plupart des bouteilles faisaient 12l et, n'étaient gonflées qu'à 176 bars.

La Gers 65 préconisait 30m/30' sans palier. C'était aussi le temps où un N1, pardon « Brevet élémentaire » pouvait organiser une sortie plongée, voire même une plongée de nuit ! Mais c'est vrai qu'à cette époque, pas si lointaine, la formation était autre, on se sentait responsable très tôt, du matériel, des hommes. On était loin de rejeter la faute sur une hypothétique erreur du voisin... Si l'état de santé ne permettait pas de descendre, on ne plongeait pas. point barre.

Il n'est pas question de regretter ce temps passé. Le matériel a fait de considérables progrès dans l'aide à la plongée, et là je dis bien (aide à la plongée). Cependant, on peut s'interroger sur l'essentiel des acquisitions lors des cursus de formations ? N'est-on pas en train de couper un peu trop les cheveux en quatre ? Que retiennent vraiment les nouveaux diplômés ?

Grace au monde associatif, les participations restent proches du prix coutant. L'implication des membres est un gage de ce maintien. La notion de bénévolat est un socle incontournable pour que cela perdure à moins que.... l'état n'alourdisse par des biais administratifs, des surcoûts supplémentaires afin d'être en conformité, et, fasse éclater cette belle loi de 1901. Doit-on être inquiet ? C'est mesurable depuis quelques années ? Est-ce que la FFESSM conservera son statut de tutelle auprès de l'état ? Sur la dernière Gouvernance annoncée par le président de la fédé, on mesure ses doutes grandissants.

Bref, si j'ai jeté un coup d'œil rapide dans le rétro d'un passé pas si lointain, c'est certainement mieux maintenant. Les tarifs ont gonflés, quelquefois boostés à force de droits et d'assurances. A propos du droit et des contraintes, ne sommes-nous pas (nous, les associations, les vraies issues de la loi de 1901) en train de perdre la partie, face à la puissance grimpante des structures pro et des lobbies de la plongée ? On parle... d'obsolescence programmée, (c'est aussi le cas pour la vie associative), ne serions-nous pas en train d'en être les témoins,... bien passifs ?

RIP ; *Référendum Initiative des Plongeurs* : sera-t-il le sigle des plongeurs révoltés ?

Allez ! Retrouvons du positif, Ayons une pensée pour ceux qui au sein de notre association (bureau et autres) ont donné de leur temps cette année. Même si ce n'est qu'une heure, c'est déjà ça, et surtout cela a apporté un lien cordial et sympathique. Le club est encore plus vivant grâce à ces moments-là. Soyons observateurs durant cette année. Allons-nous trouver des espèces que nous n'avons pas encore identifiées, avec qui vais-je prendre plaisir de plonger ? Les jours ont commencé à rallonger, ça commence à sentir bon l'iode, demain je prépare mon matériel pour la saison 2019, et vous ?



(1)

A très bientôt Philippe 6é

(1) *Macarons que l'on collait fièrement sur la combinaison*